

DECOLONISATION ET PARTITION

1. La marche vers l'indépendance

- L'Inde et la Grande Bretagne à l'issue de la guerre

En 1939, l'Inde est largement contrôlée par le Royaume-Uni. Les princes sont surveillés par des représentants du pouvoir pour freiner les velléités d'indépendance. Depuis 1937 ont lieu des assemblées régionales dans chaque province : Pakistan Occidental, Bombay, Province Centrale, United Provinces (futur Uttar Pradesh), Bihâr, Bengale, Assam, Orissa, Madras. La Birmanie est devenue autonome en 1937 et Ceylan a un statut spécial. Dans toutes les provinces c'est le Parti du Congrès qui domine, sauf au Pakistan.

La Seconde Guerre Mondiale entraîne un bouleversement des équilibres. En 1939, l'Inde entre en guerre au côté des Britanniques. Les gouvernements régionaux, mécontents, démissionnent. Le Congrès n'a plus de position officielle. Bose (qui a tenté l'alliance avec les nazis) va rejoindre l'Allemagne plus tard, quand le Japon va entrer en guerre. Le Japon est vu comme une menace par les grands empires coloniaux (cas de l'Indochine et Indonésie). Nehru veut rester du côté des Anglais. Gandhi balance entre les deux. En 1942, le Congrès réclame l'indépendance par le biais du mouvement Quit India : les insurrections sont réprimées par la police. Les grands du Congrès (Nehru, Gandhi, Bose...) se retrouvent comme souvent en prison et le parti s'en retrouve affaibli. La Ligue Musulmane de Jinnah en profite. Les Musulmans du Parti du Congrès se rapprochent de La Ligue. Le Parti Communiste émerge aussi et soutient les Anglais quand la Russie est attaquée par l'Allemagne. Le mouvement des Intouchables mené par Ambedkar va faire reconnaître sa communauté et réclamer des droits : il va gagner de la popularité en s'écartant du Congrès. La droite hindoue militante fera de même. C'est un remake de 1921/1922. La guerre aux portes de l'Inde influence entièrement le pays.

Les Japonais n'ont jamais pu libérer l'Inde comme ils l'auraient voulu. Les Britanniques ont lutté en coupant les moyens de communication et les ports au Bengale. C'est la population qui en a été la première victime (famine de plusieurs millions de morts). Des groupes liés à la Ligue ont soutenu le Royaume-Uni dans cette affaire. En 1944, le Japon recule devant les Etats-Unis, et les Britanniques résistent bien. On pense alors que les Etats-Unis vont gagner la guerre. Le Japon s'effondre surtout après Hiroshima/Nagasaki. Les dirigeants du Parti du Congrès sont libérés et la mission Cripps (ministre anglais) va relancer les négociations entre l'Inde et la Grande-Bretagne.

- Les plans de fédéralisation ou de partage : deux indépendances dans l'urgence

La mission Cripps va entraîner les plans de partage. Cette mission déclare que le but est de donner à l'Inde un statut de « dominion » (autonomie partielle), voire d'indépendance totale. En Grande-Bretagne, l'aile la plus impérialiste du Parti Conservateur perd les élections contre les Travailleurs. L'Inde est devenue un fardeau peu rentable (contrairement à d'autres colonies d'Afrique et d'Asie du Sud-Est), et est jugée assez mûre politiquement pour l'indépendance. Les institutions indiennes seront inspirées par les institutions britanniques. L'Inde sera une démocratie (mais pas le Pakistan).

La première proposition de la mission Cripps, dit « Plan A » : l'Inde sera un « dominion » dans le cadre d'une confédération, et le pouvoir central aura donc un pouvoir limité. Le pouvoir central représenté par un gouvernement serait basé à New Delhi, avec une monnaie, la gestion de la Défense, des Affaires Etrangères, et de la Justice. Tout le reste serait à la charge des régions. Les princes indiens peuvent décider de se regrouper en grands Etats s'ils le souhaitent. Dans un premier temps, ce Plan A est accepté par les leaders indiens. Mais en 1946, sa mise en vigueur est un échec à cause des divergences Ligue/Congrès. Ils veulent deux dominions différents.

Le Plan B sera la séparation Inde/Pakistan. Lord Mountbatten, cousin de la Reine et vice-roi des Indes va tenter de faire appliquer le Plan B. Il est très apprécié de l'armée britannique et des princes indiens. Il brûle les étapes pour déclencher au plus vite le Plan B de peur que les mutineries des soldats indiens ne livre l'Inde aux communistes : on est dans un contexte mondial de Guerre Froide. En août 1947, a lieu la passation des pouvoirs : Nehru et Jinnah acceptent l'indépendance. Jinnah veut le Pakistan pour ne pas être écrasé par le Parti du Congrès. Il organise une journée d'action directe pour montrer la puissance de la Ligue et enterrer définitivement le Plan A. A Calcutta, les milices musulmanes attaquent les hindous, qui exercent évidemment des représailles : c'est une immense tuerie. Gandhi, qui était plutôt favorable au plan A, intervient et arrête le massacre. Mais par réalisme, il doit se rallier au Plan B comme Patel et Ambedkar. Mountbatten dit au Congrès qu'il ne faut pas maintenir un pouvoir central faible, car la Ligue de Jinnah pourrait parasiter ce pouvoir, et une guerre civile pourrait à nouveau survenir. Patel pense qu'une Inde confédérale va donner trop de pouvoir aux princes et rendre difficile la démocratie. Mais si on pousse les princes à se rallier à l'un des deux dominions, on supprime le féodalisme qui empêche la modernité. Les princes vont agir de manière très différente suivant les régions. Le Plan B est finalement accepté mais deux princes refusent : Hyderabad et Cachemire. Et le Pakistan refuse l'annexion du Cachemire par l'Inde. C'est un premier point de désaccord.

2. La « vivisection » de la partition Inde / Pakistan

- Les drames de la partition

Avec la Partition, l'Asie du Sud a vécu le plus grand drame de son histoire : des massacres (entre 500 000 et 1 million de morts) et le plus grand exode du 20^{ème} siècle (10 millions de personnes déplacées). Gandhi parle de « vivisection ». La précipitation de la Partition et son improvisation dans le maintien de l'ordre ont causées les violences intercommunautaires. Les unités chargées de faire régner l'ordre étaient trop disparates religieusement parlant.

Pour tracer la frontière Inde/Pakistan, les fonctionnaires se sont servis à la hâte d'un vieux recensement. La ligne est tracée grossièrement. Les Sikhs ne savent pas de quel côté ils se trouvent (d'ailleurs un mouvement voulait un Etat Sikh indépendant). Des Etats princiers sikhs vont servir de base aux mouvements extrémistes pour massacrer les musulmans. On chasse les princes musulmans du Pendjab. Les populations urbaines fuient, entre autre, Delhi d'un côté et Lahore de l'autre. Quand ils se croisent, le massacre est inévitable. Dans d'autres principautés on en profite pour régler ses comptes personnels dans la violence.

La nuit du 14 au 15 août 1947, on ne sait toujours pas où se trouve la frontière. Au Cachemire (où le maharadjah est hindou et la majorité de la population musulmane), les troupes régulières des deux Etats investissent la région : l'armistice en 1949 mène à la création d'une ligne de contrôle qui sépare l'Azad Kashmir de l'Etat indien Jammu-Kashmir. Mais aucun des deux pays ne reconnaît cette ligne, encouragée par les Nations Unis. On retrouve le même problème Israël/Palestine, également dû au départ des Anglais.

- Le partage était-il inévitable?

La Partition entraîne deux Etats incontestables, malgré la guerre. En 1948, Gandhi est assassiné par un jeune brahmane extrémiste nommé Godse, influencé par le guru Savarkar, membre du RSS qui veut une Inde 100% hindoue. Cette mouvance ne sera jamais très puissante mais influencera beaucoup de jeunes dans la propagation d'un nationalisme hindou. Gandhi était dangereux pour eux, car il souhaitait un seul Etat et défendait les droits des minorités musulmanes. Gandhi est anachronique comme le poète soufi Kabîr au Moyen-Âge : ils ont la vision d'une nation multiculturelle. Le RSS a une idée beaucoup plus étroite de la nation, ce qui est le propre de 20^{ème} siècle. Le fait que Gandhi soit assassiné par un hindou met fin aux violences hindous/musulmans.

Jinnah meurt de la tuberculose : le Pakistan est orphelin car ce pays est l'idée de Jinnah. Sa mort laisse un grand désarroi. Beaucoup plus grand que la mort de Gandhi qui était critiqué par tous les bords : les hindous extrémistes du RSS, la Ligue de Jinnah et même à l'intérieur du Congrès (Nehru, Patel...).

3. L'évolution divergente de l'Union Indienne et du Pakistan

- Les fondements de l'Etat et la place de la religion

L'Union Indienne qui se construit entre 1947 et 1951 est le deuxième pays du monde en population. Elle naît comme un grand Etat multiethnique, multiculturel, multireligieux, multilingue et quasiment multinational. Mais à la différence de l'Empire Ottoman, c'est un Etat moderne. Il a des institutions démocratiques combinées sur les modèles étasunien, britannique et des particularités typiquement indiennes : on met la tolérance d'Ashoka ou Akbar en avant. Les acteurs de cette constitution sont Nehru, Patel et Ambedkar. Les deux premiers sont membres du Congrès et Ambedkar, Intouchable, est un expert du droit constitutionnel. Le Congrès fait appel à lui pour établir cette constitution. En 1950, il apparaît que les Intouchables ont des droits. Ce système est toujours d'actualité 60 ans après alors que des pays européens ont toujours des problèmes avec leur constitution et que le Royaume-Uni n'en a même pas.

Patel est l'intégrateur des Etats princiers et acteur de la laïcité. Il a su intégrer les Etats princiers dans le tissu constitutionnel : peu à peu les princes sont invités à abandonner leur pouvoir pour devenir des politiciens. Sans résistance, les principautés se regroupent en Etats. L'Inde chasse les Portugais de Goa et intègre en douceur les autres comptoirs comme Pondichéry. On doit à Nehru des concessions sur les traditions régionales, ce qui a facilité l'intégration. C'est un pandit (savant) kashmiri. Les pandits vont se révéler indispensables au pouvoir grâce à leur culture et leur connaissance des langues. Au Cachemire, les pandits ont su rester en bon terme avec les musulmans (« Shalimar le Clown » de Salman Rushdie est un roman qui explique bien le sujet). Nehru qui était en Angleterre avant de revenir en Inde, est presque uniquement anglophone : il a voulu tout de suite l'indépendance et un régime républicain. Avec l'aide d'Ambedkar, il va emprunter aux Etats-Unis leur système juridique : on crée une Cour Suprême dont le pouvoir est supérieur à celui du gouvernement, et on crée un système fédéral où chaque Etat est égal aux autres et représenté au Sénat. Ils prennent au Royaume-Uni leur système à deux Chambres : l'une d'entre elles, la Lok Sabha, nomme le président et le premier ministre, et peut les destituer. On a bien une république mais le président a peu de pouvoir. Hormis ces deux influences, on ajoute la notion d'Etat interventionniste, plutôt empruntée à l'URSS. On a peur alors que l'Inde s'aligne sur l'URSS, d'autant plus que le Pakistan est soutenu par les Etats-Unis. Mais Nehru n'est pas communiste : il veut juste un Etat promoteur qui aide le pays à se développer au bénéfice du secteur privé (comme au Japon).

- La question de la stabilité du régime

Dans la majorité des pays issus de la colonisation, l'armée a jouée un grand rôle dans l'indépendance. Pas en Inde où l'armée est absente du jeu politique. C'est une tradition que les Anglais ont forgée contre la France napoléonienne. Et c'est l'une des différences fondamentales entre l'Inde et le Pakistan. L'armée indienne est une armée de

métier qui évite les trop grands recrutements communautaires et privilégie la variété. Elle ne peut pas intervenir dans la sécurité intérieure, sauf cas extrême (Cachemire). Le pouvoir central se fait respecter dans les régions car il dispose de l'arme financière dans le droit de financement de projets. Il peut utiliser la force pour dissoudre un gouvernement local car la Lok Sabha a un pouvoir supérieur au pouvoir régional. La sécession est interdite.

- La gestion de la diversité

Mais l'Inde est un pays où tout se négocie (sauf l'indépendance d'un Etat) :

- on choisit un nom officiel pour le pays : Bhârat, autrefois territoire de la tribu aryenne Bhârata. Mais comme il lèse les musulmans, on utilise aussi le terme anglais India.

- on prend le hindi comme langue officielle et commence à le standardiser par le biais de la presse, de l'enseignement... Comme le hindi n'est pas parlé partout, on utilise l'anglais comme langue de communication + la langue officielle régionale pour la compréhension par le peuple. Les Dravidiens ayant refusé le hindi, un amendement naît : tant qu'un seul Etat veut l'anglais, celui-ci reste langue officielle.

- on négocie les limites des Etats qui se forment sur des bases linguistiques. L'Inde se recompose intérieurement.

- on négocie un Etat religieux pour les Sikhs et pour les Etats dans l'Himalaya (Nagaland...).

Le système indien absorbe la diversité grâce à son mode électoral (les prochaines élections générales auront lieu en mai 2009). Tout cela fonctionne plutôt bien malgré la complexité des combinaisons entre les pouvoirs locaux, régionaux et national.

- Les autres pays

Pakistan (Occidental et Oriental) : il part mal. Jinnah meurt pratiquement à sa naissance et la Ligue n'est pas très unie (le Congrès existait depuis 1885). Il a fallu attendre 1956 pour que le Pakistan se dote d'une constitution. Ce sont les députés élus en 1947 qui ont gouverné jusqu'alors. L'armée maintient l'ordre, comme pour la Turquie d'Atatürk qui a inspiré Jinnah. Depuis 1958, on a une alternance systématique entre élections et coups d'état militaires (souvent accompagnés d'assassinats). L'instabilité au Pakistan est due au fait que le pays a été construit sur une base de plusieurs courants musulmans différents. L'islam est seul point commun, mais il y a des chiites, des sunnites et autres. On exploite les mouvements fondamentalistes pour unifier. Le Pakistan devient peu à peu un état islamique théocratique. De plus, il n'a pas d'unité linguistique : bengali, sindhi, penjâbi, persan, pashtoun et peu d'interlocuteurs ourdou. L'ourdou va servir à unifier un Etat musulman. Les mohajirs (musulmans de l'Inde qui ont migré vers les deux Pakistan, imposent l'ourdou qui est leur langue. Le Pakistan Oriental devient le Bangladesh en 1971 et refuse l'ourdou. Le Pakistan subit toujours une logique qui n'était pas dans l'esprit de ses fondateurs. Il rate le coup que l'Inde a réussi et se sépare en plus du Bangladesh.

Sri Lanka (Ceylan) : colonie anglaise administrée séparément de l'Inde. Des Tamouls indiens viennent y travailler dans les plantations. On y parle le Cinghalais qui n'est pas une langue dravidienne même si elle en a subi des influences. Les Cinghalais sont bouddhistes

à 70%. Le tamoul est parlé par des Indiens venus parfois depuis longtemps, parfois récemment. Ils ont un lien fort à l'Inde et à l'hindouisme. En 1972, un parti cinghalais gagne les élections et impose le cinghalais comme langue officielle. Les tamouls demandent un Etat fédéral car ils refusent l'abandon de l'anglais et du tamoul. On aboutit à une logique séparatiste et des Tamouls forment un groupe indépendantiste : les Tigres.

Le Népal : le parti communiste a amené la fin de la royauté. C'est l'avant-dernier pays monarchique de l'Asie du Sud (le Bhoutan étant le dernier). Liés à la Chine, les communistes veulent supprimer l'archaïsme monarchique.

Dans tous les cas, l'Inde a mieux géré en gardant l'anglais comme langue de communication. Et les communistes discrets jusqu'alors en Inde, ont une majorité stable au Bengale. Ce sont des preuves de l'intégration dans l'Union Indienne.